

Quelques heures plus tard, toujours salle Zola, le chef de projet se démène comme un beau diable pour tenir ses troupes éveillées, à grand renfort de schémas prévisionnels et autres tableaux idylliques. Tout ça dans le but inavoué de nous convaincre que cette fois, ça y est, ce sera ZE projet, fini dans les temps, cadré dans son enveloppe, client content, aucunes difficultés, bref rien que du facile. Tu parles, une boîte athermique avec deux boutons et un régulateur, faut pas plus de six mois pour concevoir et lancer la bête en production, n'est-ce pas ?

Une fois de plus et pour ne pas changer, l'optimisme aveugle de ceux qui avaient concocté le devis convaincu le client et décroché le contrat, allait nous embarquer sur un radeau vermoulu et surchargé. On partait déjà les pieds dans l'eau, je ne vous raconte pas l'arrivée.

De retour à nos bureaux, somme toute assez dubitatifs vous vous en doutiez, quelques-uns (faut bien s'y mettre) se décident à ouvrir le fameux cahier des charges avant-dernière version. Pour se heurter à un mur mal assemblé où se mêlaient joyeusement des briques de soft cimentées par des bribes d'architecture électronique, dissimulées sous une couche de pseudo design. Pour couronner le tout, le document se révèle rédigé dans un charabia anglo-camembert !

Découvrant l'horreur dans son ensemble, des regards se croisent, chargés des prémices d'une catastrophe annoncée et certaines grimaces en disent long, trop long... Une fois de plus, des braves vont rester sur le carreau au cours d'un énième remake de la bataille de Waterloo !

Tenez vous bien : 212 pages sans les annexes ! Je ne vous raconte pas les soirées de lecture à la lampe de chevet, pendant que bobonne s'étiolé d'ennui sur l'oreiller d'à coté. D'autant qu'il faut se souvenir que c'est loin d'être une spécialité franchouillarde que de se farcir un manuscrit mâchouillé anglische. Ça commence déjà à sentir le cocktail aspirine-Harrap's à plein nez.

Et le pompon, c'est qu'à la lecture du pavé l'équipe découvre qu'on est à des lieux de la version édulcorée du projet. Il y a un paquet de fonctions qui ne sont jamais arrivées dans le superbe diaporama du chef de projet. Le genre d'oubli qui annonce des journées de 28 heures pour assurer la sortie du produit à temps, sans compter quelques boîtes d'EPO, heureusement budgétées d'office par nos commerciaux avisés.

Imaginez : on était parti sur une ligne de boîtiers thermo-régulés avec une gestion d'odeur et verrou à triple code, pour découvrir qu'il faut y inclure une fonction d'affinage multi-programmable, un afficheur plus grand que celui d'une gameboy, un système propre d'éradication des vers, une finition high-tech garantie 10 ans et le tout, d'après les croquis préliminaires, devra tenir dans le format d'une boîte de cirage !

L'euphorie n'aura duré que le temps pluvieux d'un après-midi diapos, sans champagne ni petits fours. Je l'avais prédit : va falloir trimer mes yeux !

Tiens, en découvrant le cahier des charges, je me dis que c'est le bon moment pour en parler !

Parenthèse pédagogique (râlez pas, c'est le but):

On s'est tous entendu dire un jour que le cahier des charges est le document référence, le fanal qui jamais ne s'éteint, et qui permet de retrouver le chemin de la vérité au cœur de la plus grande tempête qui n'ai jamais secoué un bureau d'études, celle qui se déclenche quand colonel planning découvre avec horreur qu'il a été trahi. C'est d'autant plus vrai quand on rencontre le client pour en discuter.

C'est toujours à ce moment qu'un petit malin, généralement le chef de projet, c'est d'ailleurs pour cela qu'il est à ce poste, brandit le cahier des charges vers le client en s'exclamant, les fesses serrées (eh ! c'est quand même le client) que leur dernière demande de dérogation a remis en question le chapitre 4, paragraphe 2, section 5.7, lignes 12 à 19, obligeant à décaler la date de livraison de la pré-étude.

A ce stade (notez, ça peut toujours aider) il est préconisé d'avoir un raclement de gorge lors de la prononciation du verbe « décaler » (ça fait un truc du genre : décal-**hum** !), et surtout veiller à annoncer une dérive de l'ordre de quatre jours plutôt que dire une semaine (ou sept jours pour deux semaines, etc.) le retard n'en semblera que moins catastrophique.

Nonobstant, ledit cahier des charges ne sert pas uniquement de bouclier, il permet quand même d'assurer le déroulement du projet dans un cadre bordé, à l'image de ces garde-fous qui jalonnent les précipices bordant nos charmants GR alpestres. Mais on est jamais à l'abri d'un de ces orages spontanés, qui rendent le parcours glissant et nous embarquent vite fait sous le garde-fou.

Fin de la parenthèse.